

## Rentrée académique 4 octobre

Demain...

Avec Vous, Mélanie, Cyril et Rob, ce mot fait rêver. Demain, c'est tous les possibles, c'est ouvrir la porte à nos rêves, à nos engagements de changer le monde, notre monde. C'est espérer inventer quelque chose de neuf et de meilleur et cette tâche n'est-elle pas en propre, l'essence de l'Université ?

Demain, c'est le 5 octobre, une année académique qui s'ouvre. Quelles sont les interrogations auxquelles notre université doit répondre et quels sont les projets qui la porteront cette année, **l'université demain**, c'est quoi ? Demain, c'est aussi plus fondamentalement risquer à la lumière de votre conviction quelques réflexions sur ce que doit être **l'université de demain**.

**L'université demain :**

- **Quelles interrogations ?**

Dans un mois, nous fêterons le troisième anniversaire du décret réformant le paysage universitaire. Sans doute, l'occasion d'un bilan. Le Titre II du décret modifiait de façon substantielle notre paysage de l'enseignement supérieur autour de deux paris : dépasser les frontières entre les réseaux traditionnels que le précédent décret avait renforcés et dépasser les barrières entre les types d'enseignement supérieurs (HE, ESA et Universités). Ce pari entendait être relevé par la création d'une coupole faîtière commune: l'ARES et par des synergies locales autour de pôles académiques. Ce pari a fondé l'action volontariste de l'UNamur depuis trois ans. Aujourd'hui, cependant ce pari est loin d'être gagné. La logique des réseaux survit et la méfiance entre HE et universités au sein de l'ARES persiste. La multiplication encore renforcée par le décret dit 'fourre-tout' des compétences de l'ARES aboutit à en faire un goulot d'étranglement, source souvent de compromis boiteux et en tout cas peu propices à l'innovation et à la créativité, cette innovation et cette créativité qui pourtant devraient être l'apanage d'un enseignement supérieur s'il souhaite répondre aux défis d'une société en mutation continue. Les pôles – et le pôle namurois, je crois, en est certes un bon exemple- semblent avoir réussi à rapprocher toutes les institutions tous réseaux et tous types confondus mais le

financement des pôles n'est pas à la hauteur des projets qu'ils pourraient susciter. Pour l'UNamur, la question se pose donc : sommes-nous encore les seuls à parier sur le modèle mis en place par le décret ?

J'ai parlé du Titre II, parlons du Titre III. Le Titre III réforme les programmes d'étude. Là aussi un bilan s'impose. Les Programmes individualisés d'enseignement que permet en particulier la réussite en 45 crédits et la suppression des années d'études multiplient les casseroles que nombre d'étudiants traînent aux pieds et détruisent la logique des programmes. Sans doute, est-il temps d'évaluer le système mis en place ?

L'instauration des concours en fin de premier bac en vétérinaire et médecine est ressentie durement dans notre université, sans doute plus qu'ailleurs dans la mesure où les premières années dans ces disciplines accueillent des cohortes plus importantes que chez nos voisins mais au-delà de ce point de vue que certains qualifieraient de financier, c'est, d'une part, le désarroi des étudiants ayant réussi leurs examens mais refusés suite à un concours et, d'autre part, la transformation de notre enseignement et du rôle des enseignants qui ont été mal vécus dans notre université. Le concours en fin de première année induit des comportements individualistes et de bachotage, peu conformes à l'essence d'un enseignement universitaire et transforme le rôle de nos enseignants de construction et transmission du savoir à celui de purs instruments d'une sélection que rien ne permet de justifier. J'ai entendu certains se plaindre du nombre de reçus-collés ici à Namur. Je m'insurge avec force contre de tels propos. Ce nombre est la preuve que nos enseignants ont souhaité poursuivre leur œuvre de formation même s'ils se sont résignés à accepter la loi du concours. Que l'année qui vienne puisse nous permettre ensemble de trouver à terme (c'est-à-dire dès l'année prochaine) une solution non contestable au plan juridique. Qu'elle soit bâtie si possible sur trois principes : un examen d'entrée avec, le cas échéant, une année préparatoire ; une liberté d'inscription et la sauvegarde de nos cinq facultés de médecine. C'est mon vœu.

- **Quels projets ?**

Notre université comptera, c'est le chiffre annoncé, 6.800 étudiants dont 373 doctorants et cette année 70 doctorats ont été présentés. C'est dire l'importance accordée chez nous à la recherche. Pour la première fois depuis

des années, nos chiffres de rentrée ne progressent que peu. Les concours instaurés dans les programmes de bac médecine et vétérinaire, les plus gros bacs de la Communauté française, en sont la raison. Certes, les bons chiffres de la faculté des sciences et de philo et lettres, l'augmentation du nombre de nos étudiants en masters compensent la diminution sensible en médecine et, à la faculté de droit, le succès du lancement de notre enseignement à horaire décalé est à souligner : il traduit cette nécessité pour notre université d'être de plus en plus à l'écoute de ceux qui souhaitent à un moment de leur vie venir ou revenir à l'université.

Cette année marquera un tournant de notre gouvernance. L'assemblée générale s'apprête à voter de nouveaux statuts de notre ASBL. J'esquisse ici quelques traits de cette gouvernance nouvelle : élection du recteur par l'ensemble de notre communauté, création d'un ticket rectoral et nomination d'un président du CA, distinct du recteur dont par ailleurs, les prérogatives se voient renforcées.

Sans engager le futur, notre propos, cette année qui marque la fin de mon mandat, est de **consolider** notre université en poursuivant les projets qui sont les nôtres. En matière d'enseignement, les expériences d'innovation technologiques que PUNCH (Pédagogie Universitaire Namuroise en Changement) a permis de construire, doivent maintenant être proposées comme source d'inspiration pour nos enseignements. En matière de recherches, nous venons de lancer, sur un modèle original, huit instituts regroupant divers centres. Ces instituts rassemblent et croisent diverses compétences et disciplines autour d'une thématique de notre société. Une approche qui favorise les collaborations transdisciplinaires et les approches originales tant dans la recherche que dans l'enseignement. Il importera donc cette année de mettre en place ces instituts et d'en assurer la visibilité et la viabilité.

Au-delà, nous approfondissons les valeurs de notre Charte et souhaitons les rendre opérationnelles afin que notre université soit un lieu de bien être où chacun puisse s'épanouir.

Enfin, notre université sera plus encore Univers-Cité. Se multiplient les initiatives qui consolident notre ancrage dans notre hinterland et nous rapprochent, en ce compris nos étudiants, des acteurs socio-économiques, culturels, politiques, d'enseignement de notre Cité, de notre Province, de

notre Région. Nous sommes fiers de notre Cité capitale et j'espère qu'elle l'est de son université.

Au-delà, nous avons démontré que notre autonomie était viable et le décret financement en même temps que le refinancement encore trop limité de l'enseignement supérieur l'assure du moins pour quelques années encore

Proclamer notre autonomie ne signifie pas pour autant nous replier sur nous-mêmes. Notre **autonomie** renforce notre capacité de dialogue avec toutes les autres institutions universitaires belges et étrangères. Nous co-diplômions des programmes où nos recherches nous donnent une légitimité à intervenir, nous sommes prêts à mutualiser nos laboratoires ou autres infrastructures de recherche, voire à partager des ressources humaines ou services. Nous entrons résolument dans des réseaux communautaires, nationaux et internationaux. Ma conviction est forte : nos universités doivent coopérer chaque jour un peu plus et ce dans une confiance réciproque. L'UNamur travaille et entend continuer à travailler résolument en ce sens.

### **Pourquoi le choix du thème de demain pour cette rentrée universitaire ?**

Avant d'aborder les réflexions promises à propos de l'université de demain, quelques mots sur le choix du thème. L'année dernière, lors de notre rentrée officielle, à la suite de Stéphane HESSEL, le ministre président de la région Wallonne était venu dire à nous enseignants comme aux étudiants : 'Indignez-vous !'... Il prônait la nécessité pour l'universitaire, de ne plus accepter le monde individualiste et global, créateur d'injustices et sclérosé par l'envie de l'avoir et du pouvoir ». Le film 'DEMAIN' soutient ce message mais invite à dépasser cette posture d'indignation qui ne peut avoir qu'un temps. Il appelle à un engagement collectif et libre, il suggère des initiatives citoyennes **innovantes** bien ancrées dans leur environnement, innovations à expérimenter d'abord de manière modeste et pragmatique. Il appelle des modes nouveaux de vivre ensemble en vue d'un monde nouveau plus juste et durable. Cet appel, je souhaite que dans nos labos, nos auditoriums, nos séminaires, nos administrations, il soit entendu ... et vécu.

Au-delà votre film interpelle l'université sur les contenus de nos enseignements et de nos recherches. Quelle place réservons-nous à ces débats nouveaux ? En matière monétaire, comment abordons-nous la question des monnaies locales et des économies fondées sur le troc ? Que devient notre secteur de l'énergie à l'heure de la multiplication de sources d'énergie alternatives individuelles ou

collectives? Quels rôles doivent jouer les villes et les communes dans la promotion de la production et distribution d'énergie locale ou dans l'organisation de jardins collectifs fondés sur les productions multiculturelles et des circuits de distribution courts ? Sur ces sujets et d'autres, des enseignants de l'Unamur témoigneront de la manière dont ils répondent au défi qu'à travers le film Demain, vous leur lancez.

Votre réflexion ne s'arrête pas là. Vous envisagez comme prioritaire, au-delà des initiatives en matière financière, d'énergie, d'alimentation, de démocratie une révolution du monde de l'éducation. Cette révolution tranquille vous la présentez à juste titre comme une condition de toutes les autres initiatives. Sans doute, vous concentrez vous sur l'éducation de base, institutionnelle ou des rues d'Inde et n'abordez guère l'université de DEMAIN. J'aurais aimé à ce propos risquer quelques mots pour compléter votre propos.

### **L'université de demain...**

A cet égard, j'aimerais opposer deux scénarios fictifs de ce que peut-être cette université de demain. Le premier : ma petite fille, ayant réussi son examen d'entrée, s'inscrit à l'université de « Washington sur Sambre et Meuse ». Nous sommes en septembre 2031. L'université y fête les 200 ans de sa création, depuis le lancement des modestes Facultés ND de la Paix en 1831. Elle compte quelque 5000 étudiants. Elle est fière d'avoir obtenu le label « Washington », qui la fait entrer dans ce conglomérat universitaire prestigieux. Comme nombre d'autres universités dans le monde affiliées à « Washington », université privée, le minerval est de 10.000 euros. Les étudiants bénéficient de l'accès aux meilleurs MOOCs dont on puisse rêver. Certains de ces MOOCs d'ailleurs sont suivis par plus de 30 p.c. de la population universitaire mondiale de la discipline, ce qui augure de leur qualité. Des séminaires à distance rassemblent chaque semaine sur une matière différente des étudiants de diverses universités autour d'une vidéo interactive en live où l'enseignant répond aux questions. L'assiduité des étudiants est un critère de réussite et chaque accès, chaque intervention sont soigneusement répertoriées, électronique aidant. L'Université développe seule ou avec d'autres membres du conglomérat des recherches dans les niches où le « *Headquarter* » américain la reconnaît soit pour les qualités de ces chercheurs, soit pour les opportunités qu'offre sa localisation.

Ma description est-elle une caricature ? Certainement mais outre que la caricature constitue le moyen idéal pour provoquer la réflexion, chaque trait

est déjà réalité dans l'une ou l'autre de ces universités de demain, sans doute encore de manière partielle. Est-ce pour autant de cette université là que je rêve pour ma petite fille ? Faut-il adopter cette normalisation larvée des contenus et des méthodes d'enseignements et cette globalisation de la connaissance ?

'DEMAIN' nous suggère-t-il une autre approche de l'université ? J'en viens à mon second scénario. A travers votre film et la lecture de votre ouvrage, Rob : « *The power of just doing stuff* », je relève quelques mots clés.

Le premier est sans aucun doute, la **confiance** dans les acteurs de base, les enseignants et ... les étudiants. Pas d'évaluation externe, ni de rankings mais la nécessité d'une autoévaluation collective entre pairs. Pour les étudiants, l'insistance sur la nécessité de parcours d'apprentissage différenciés (chacun à son rythme), l'a priori positif dans leur capacités et la nécessité pour les enseignants de descendre de leur chaire de vérité au profit de leur rôle de simple coach, s'asseyant à la table de midi parmi les étudiants toutes disciplines confondus, comme dans la tradition toujours vécue dans les « *Colleges* » d'Oxford ou de Cambridge.

Le deuxième est certes la **confrontation au réel**. Sortir de l'université pour mieux y rentrer. Confronter le regard théorique à l'enjeu réel des questions soulevées. Cette démarche va de pair avec une interdisciplinarité de la réflexion où l'économie croise l'éthique, la technologie, la science dite dure et les autres sciences humaines pour en faire apparaître toutes les facettes et les enrichir l'une par l'autre.

Enfin, le troisième est certes l'**agilité** : d'autant plus nécessaire aujourd'hui pour nos enseignants, nos enseignements, notre recherche et nos institutions que nos étudiants sont confrontés à un monde qui change, qu'ils se doivent de comprendre et dans lequel ils devront continuellement s'adapter.

Ces messages, propres à ce second scénario, sont sans doute difficiles à entendre pour nos institutions et nous enseignants confrontés de plus en plus aux lois des '*rankings*' internationaux, à l'appel en faveur d'universités toujours plus grandes, à une normalisation des contenus d'enseignement, à une concurrence de plus en plus grande et qui ne s'arrêtera plus aux frontières de la Communauté française de Belgique, confrontés dans le même temps à des prescrits réglementaires complexes et changeants et qui ne favorisent guère la créativité et l'innovation. Notre université est-elle condamnée à ne jouer que

ces jeux -là? Ma conviction est qu'un supplément d'âme est possible et vous nous y invitez. Ensemble y compris avec et grâce à nos étudiants, nous puissions proposer un autre visage de l'université, celui de 'DEMAIN', fondé sur une responsabilisation de tous, une meilleure transparence de la gouvernance, la disparition des féodalités du savoir et du travail, un souci constant de l'innovation et de la créativité, un ancrage fort dans la Cité et, surtout, un lieu où chacun trouve la réponse à sa recherche de sens.

Que notre Université, aujourd'hui et plus encore 'DEMAIN'- car après demain, il sera trop tard- que notre université, dis-je, puisse nous aider à porter les projets que la génération de nos étudiants souhaite construire. C'est le vœu que je vous adresse aujourd'hui. Je déclare l'année académique 2016-2017 ouverte.

Yves Pouillet